

C'est lui qui, le premier, a laissé apparent le fil de son oreillette, « pour bien montrer que je ne suis pas magicien et qu'une émission est le travail de toute une équipe ». C'est lui encore qui a souhaité, à l'antenne, montrer l'envers du décor de son émission quotidienne sur France 2, *Toute une histoire*. Visite guidée...



JEAN-LUC DELARUE

Comment choisit-on le titre d'une émission ?

On se réunit avec l'équipe. On fait des brainstormings. On lance des idées. « Les uns et les autres », « Comme vous et moi »... On hésite. Ça n'est pas toujours le cas, mais cette fois-ci, c'est moi qui ai trouvé. *Toute une histoire* résume bien le concept de l'émission : chaque témoignage est singulier et compose à lui seul une histoire unique. L'histoire d'une vie.

L'émission est à l'antenne depuis quatre ans. Comment cherchez-vous de nouveaux thèmes ?

Ils viennent de tous les cerveaux, de toutes les sources. Un film, la lecture d'un livre, un témoin, tout peut donner une idée... Les journalistes travaillent en binôme avec leur rédacteur en chef. Moi-même, j'ai des bouts de papier un peu partout. Attendez, laissez-moi regarder : « Renouer avec ma mère », « Ma sœur, ma rivale ».

Y a-t-il des sujets tabous ?

Tout peut être traité dignement si le ton qui prédomine est le respect. Je tiens beaucoup à ce que ce programme soit digne et pas larmoyant. Disons, pour résumer l'émission, que l'on y trouve un peu plus qu'ailleurs la vérité, mais que cela n'est jamais pleurnichard. D'ailleurs, lorsqu'un témoin est bou-

leversé, je refuse que l'on approche la caméra de ses larmes. Au contraire, on élargit le plan.

Comment ne pas être atteint par tant de détresse ?

Mais je le suis ! Et je ne cherche pas à m'en protéger. Ces vies, ces expériences me remplissent le cœur et le vident en même temps. C'est comme un battement qui me fait me sentir vivant. Je ne suis même intéressé que par cela. Je baigne dedans depuis l'enfance, avec une mère branchée par la psychanalyse et un père très impliqué dans l'associatif. Au restaurant, je ne peux pas m'empêcher de tendre l'oreille vers la table d'à côté, ce qui n'est pas toujours agréable pour ma fiancée ! Un jour, une téléspectatrice m'a écrit : « Vous avez le sens des autres. » J'avoue, ça m'a touché.

Avec 220 émissions par an, vous trouvez toujours des témoins ?

Si nous fédérons autant de monde à 13 h 55 qu'à 22 h 15 avec une diversité de public plus grande, c'est peut-être parce que j'ai acquis la confiance de ceux qui regardent et de ceux qui racontent. Ils savent que je ne poserai pas « la question de trop ». Les raisons de se livrer sont diverses mais toutes respectables. Certains viennent pour se libérer, d'autres veulent écouter

pour mieux comprendre leur propre vécu. D'autres encore veulent faire passer un message à leurs proches et enfin, beaucoup ont le désir de faire partager leur expérience. Ils apportent à ceux qui sont à la croisée des chemins une véritable expertise.

Diriez-vous qu'une émission est réussie lorsqu'une solution est trouvée sur le plateau ?

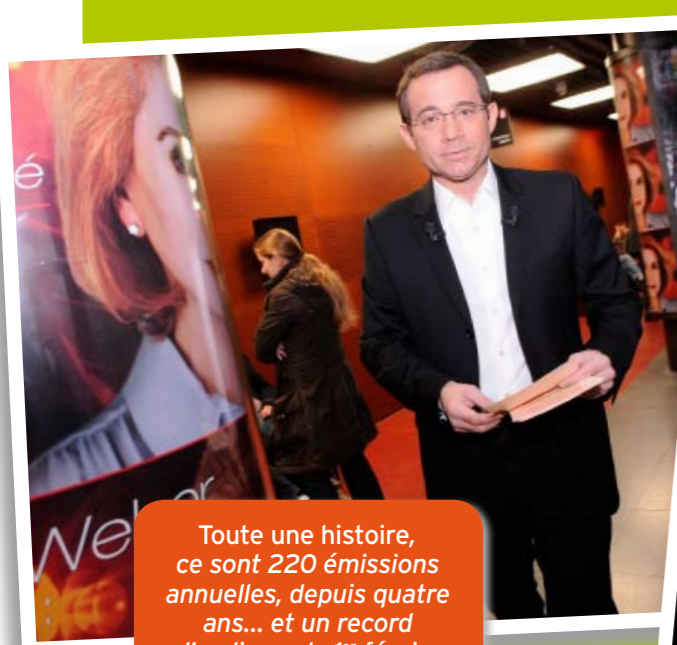
Attention ! Nous ne faisons pas de tours de magie. Rien ne se règle en une heure de temps, mais disons que l'on avance. Mes émissions préférées sont celles qui continuent en coulisses. Quand la parole est moins retenue et que l'on pressent que le chemin vers le mieux commence à se faire.

Comment vous préparez-vous avant un enregistrement ?

Nous enregistrons trois ou quatre émissions dans une journée. En amont, nous avons eu des réunions. Un journaliste a douze jours pour trouver son témoin, monter son reportage. La feuille de route demande cinq à huit heures d'écriture. Moi, je connais mes sujets mais pas trop : je veux conserver la part de curiosité qui m'anime. Dans ma loge : sushis, fruits secs, infusion thymiel et de la concentration. Quand le rouge s'allume, je suis « dedans ».

Propos recueillis par Veronick Dokan

« VOICI LES COULISSES DE "TOUTE UNE HISTOIRE"... »



Toute une histoire, ce sont 220 émissions annuelles, depuis quatre ans... et un record d'audience le 1^{er} février dernier, avec 25,3 %.



« 124 personnes travaillent sur l'émission. Et 36 des 39 rédacteurs sont des femmes, c'est ma vision de la parité ! »



« Les histoires humaines m'intéressent. J'adore écouter les autres, c'est une seconde nature chez moi. »



« Pour nous, par leur vécu, les invités sont des experts. »